103 S. Coeur No 1

L'Heure Sainte

offerte au

SACRE-COEUR

DE

JÉSUS

AGONISANT

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Québec

BIBLIOTHEQUE QUEBEC

L'Heure Sainte

Nature de l'Heure Sainte

1. L'Heure Sainte consiste à consacrer une heure à la prière, de onze heures à minuit, dans la nuit du jeudi au vendredi, ou si l'on est empêché de le faire à cette heure, dans le cours de l'un ou l'autre des jours susdits.

Cette dévotion a sa première origine dans la prière que Jésus fit à Gethsémani, à la veille de sa mort, dans la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint, où il tomba en agonie. Elle répond à ces paroles du Sauveur : " Veillez et priez avec moi " ; et à ces autres : " Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi !... "

Son institution est due à la bienheureuse Marguerite-Marie, ou plutôt à Notre-Seigneur lui-même, qui la demanda à sa servante en ces termes :

" Un jour, le Saint Sacrement étant expo-
" sé, mon bon Maître se présenta à moi et il
" me découvrit jusqu'à quel point il avait

" aimé les hommes dont il ne recevait en re-
" tour que de l'ingratitude : Ce qui m'est plus
" sensible, ajoutait-il, que tout ce que j'ai
" souffert en ma Passion.... Ils n'ont pour
" moi que des rebuts et des froideurs.... Toi,
" du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer
" à leur ingratitude autant que tu peux en
" être capable."

Alors, le Seigneur lui dit expressément :

" Toutes les nuits, du jeudi au vendredi,
" je te ferai participer à cette mortelle tris-
" tesse que j'ai bien voulu souffrir au jardin
" des Olives.... Et pour m'accompagner dans
" cette humble prière que je présentai alors
" à mon Père, tu te lèveras entre onze heures
" et minuit, et tu te prosterneras la face
" contre terre, tant pour apaiser la divine co-
" lère en demandant miséricorde pour les pé-
" cheurs, que pour adoucir en quelque façon
" l'amertume que je sentais de l'abandon de
" mes Apôtres, qui m'obligea à leur reprocher
" de n'avoir pu veiller une heure avec moi. "

2. Il résulte de ces paroles et de ce fait que l'Heure sainte est une des pratiques de dévotion les plus chères au Cœur de Notre-Seigneur ; elle a pour but de le consoler des ingratitudes humaines, de réparer pour les pécheurs et d'obtenir en particulier la conversion des agonisants.

3. Tous ceux qui le peuvent feront bien de se rendre en présence du Très Saint Sacrement pour faire l'Heure sainte. Les autres se transporteront en esprit vers le Tabernacle le plus voisin de leur demeure ; car ce n'est pas seulement l'agonie de souffrance de Gethsémani qu'il faut consoler, c'est encore l'agonie d'humiliation de l'Eucharistie : celui qui endura la première et continue de porter la seconde, est présent au Saint Sacrement dans la vérité de son adorable humanité ; son cœur daigne avoir besoin de notre amour et de nos consolations : qui voudrait les lui refuser ?

4. Il n'y a aucun sujet de méditation de prescrit pour l'Heure sainte, mais des paroles de Notre-Seigneur il est évident que, pour entrer dans ses désirs, il faut méditer son agonie et ses humiliations, voir son amour et détester nos ingratitudes. — C'est pour y aider que nous offrons aux âmes chrétiennes les considérations suivantes, groupées selon la méthode des quatre fins du sacrifice.

Premier quart d'heure

L'ADORATION

Le Fait de l'Agonie.

I. — Représentez-vous au vif la scène de la prière et de l'agonie de Jésus au Jardin des Olives, et suivez-en les moindres circonstances, en y adorant Jésus avec esprit de foi, d'amour et de compassion.

Après avoir institué l'Eucharistie et communié ses Apôtres, même Judas, pendant que ce traître achevait sa trahison, Jésus vint avec ses disciples au Jardin des Olives ou de Gethsémani. — Prenant à part Pierre, Jacques, et Jean, il commença à *avoir peur, pavere ; — à tomber dans l'ennui, tœdere ; — à être attristé, contristari ; — et navré de chagrin, mœstus esse.*

Et il leur dit, d'un mot qui résume toutes ces affections accablantes : " *Mon âme est triste à en mourir ! Tristis est anima mea usque ad mortem ! — Tenez-*

vous là et veillez avec moi : Sustinete hic et vigilate mecum. "

Alors, il s'avança un peu, il posa ses genoux en terre et il disait : *Père, si tu veux, emporte ce calice loin de moi ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la tienne !* " Et un Ange lui apparut, le fortifiant pour souffrir davantage. Et il tomba la face contre terre et il entra en agonie ; et, continuant de prier, afin que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui, il disait , " *Père, Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! — Toutes choses sont en ton pouvoir : éloigne ce calice de moi : cependant, non ce que je veux, mais toi !* " Et une sueur de sang le couvrit et coula jusqu'à terre.

Il se leva au bout d'une heure, il vint vers ses Apôtres qu'il trouva endormis, et il leur dit : " *Quoi ! vous dormez ! vous n'avez donc pas pu veiller une heure avec moi ? — Veillez et priez !* "

Et il revint et redit la même prière : " *Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite !* "

Revenu une seconde fois vers ses Apô-

tres, il les trouva encore endormis, et ils ne savaient que lui répondre. Il les laissa, et recommença, — pendant une troisième heure sans doute, — la même prière ; après quoi il dit à ses Apôtres : *Voici l'heure : le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs. Levons-nous : voici que celui qui me livrera approche : allons au devant de lui.* "

II. — Adorez Jésus disant à ses Apôtres : " *Mon âme est triste à en mourir !* " Croyez à la vérité de cette parole : ce n'est pas une figure de langage, ni une exagération de la douleur. Sans un secours tout spécial de sa divinité, Jésus était si triste à cette heure, que cette tristesse eût suffi pour le faire mourir.

La tristesse a envahi non seulement son imagination et son cœur, mais son âme elle-même, sa volonté et son intelligence.

Elle se compose de dégoût, de découragement, d'abattement, d'ennui profond, de chagrin, d'amertume, de crainte, d'épouvante et d'angoisse : elle est si poignante, qu'elle réduit Notre-Seigneur à une sueur de sang qui l'inonde ; et il tombe anéanti sous son poids.

Contemplez Jésus étendu dans la poussière ; voyez son front pâle, ses yeux livides, son visage abattu, ses pas chancelants, et écoutez l'accent navré, l'accent de douleur infinie avec lequel il prononce ces paroles : " *Mon âme est triste jusqu'à la mort !* "

Oh ! qu'il est vraiment homme et semblable à nous, celui que la crainte fait trembler, que l'angoisse oppresse, que le chagrin abat, que le dégoût envahit et qui succombe sous l'effort de sa tristesse !

III. — Mais en même temps, adorez-le vrai Dieu ! Car ce n'est que par sa volonté que ces passions prennent de l'empire sur lui, le troublent et l'accablent. C'est librement qu'il leur ouvre son âme. Et cette sainte âme reste, même alors, en possession de la vision béatifique : seulement il en retient les rayons et les joies, pour la livrer tout entière à la peine.

Adorez, adorez avec amour, avec tristesse, avec compassion, ce Fils de Dieu, ce Verbe, lumière du ciel et joie des Anges, inondé d'amertume ; — cette beauté éternelle couverte de sang et de poussière ; — cette force du bras divin courbée sous le découragement ; — ce Sauveur enfin,

si vraiment Dieu, si vraiment homme !

Tenez-vous bien près de lui ; chassez au loin l'indifférence, l'égoïsme, le sommeil : soyez à lui, veillez avez lui !

IV. — Puis, de Gethsémani, transportez-vous vers le tabernacle ; pénétrez-y respectueusement, et adorez-y Jésus : c'est lui, c'est lui-même que la tristesse, la peur, l'ennui, le dégoût prosternaient sur le sol du jardin ! Reconnaissez-le et voyez comment il continue cette redoutable agonie. Là-bas c'était la souffrance : ici c'est l'humiliation. Voyez-le sous ce voile d'anéantissement des saintes espèces, sans figure, sans apparence, sans voix, sans force : plus humilié, plus délaissé qu'à Gethsémani ; ses ennemis complotent contre lui ; ses amis dorment ; et il ne peut plus quitter le lieu de son humiliation pour venir leur demander aide et consolation. Qu'est ce qui le prosterne si bas, que l'on ne peut même pas se faire une idée de son être ?

Quel est ce poids qui pèse sur lui, qu'il ne peut échapper à la pourriture qui menace son vêtement ni aux mains des sacrilèges qui le veulent maltraiter ? — En

vérité, c'est l'anéantissement total !

Il répète dans son cœur et par son état même d'humiliation : " *Père, que ta volonté soit faite et non la mienne !* " — Et à nous : " *Veillez et priez avec moi !* "

Ah ! n'entendez-vous pas cette voix sortir, nuit et jour, de toutes les hosties consacrées ? Voix de commandement, — voix de prière, — voix de reproche, — toujours voix d'amour : " *Veillez et priez avec moi !* "

Prêtez-y l'oreille ! ouvrez-y votre cœur : et veillez et priez avec l'Agonisant qui veille et qui prie sans cesse pour vous, dans tous les tabernacles où son amour le fixe pour toujours !

Deuxième quart d'heure

L'ACTION DE GRACES

Les Fins de l'Agonie.

Pour qui, pour quoi cette agonie de Gethsémani et celle du Tabernacle ? — Pour nous, pour notre amour et pour notre salut !

Vous ne remercierez jamais assez Jésus de l'avoir acceptée, car c'est là qu'il demande et obtient le pardon de tous vos péchés ; — c'est là qu'il accepte d'en subir la peine ; — c'est là qu'il sanctifie aussi toutes vos épreuves.

I. — A Gethsémani, Jésus a sous les yeux, d'un côté, toutes les iniquités des hommes, de l'autre, la sainteté de Dieu ; ici, le châtiment à subir, là, la justice qui va l'imposer : et, en face de cette sainteté redoutable, de cette justice inexorable, l'impuissance absolue de l'homme à se justifier, à payer sa dette. Qui se livrera

pour nous ? — Vous, ô Jésus ! vous seul le pouvez !

Et Jésus se dévoue ! " *Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite !* " Il accepte alors de prendre sur lui tous les péchés du monde ; il s'engage à en payer la dette jusqu'à la dernière obole, et il en obtient le pardon pour tous ! — Tous les hommes depuis Adam jusqu'à la fin du monde, Jésus pria pour tous, demanda et obtint le pardon de tous ! Pas un ne fut exclu de sa prière, de son amour !

J'étais là, moi aussi, ô Jésus, avec tous mes péchés et toute mon impuissance à les expier : j'étais là, ingrat, dur, sans contrition ; décidé à retomber et à rendre inutile votre agonie : et vous ne m'avez pas rejeté !

Et toutes les fois que j'aurai péché, je pourrai obtenir ma grâce en offrant à la justice de votre Père votre prière, votre contrition et votre Agonie !

Et tous les pécheurs qui demanderont grâce seront écoutés, parce que vous avez mérité là leur grâce ; et jusqu'à la fin, la contrition parfaite, celle qui satisfait à Dieu, qui rend la pureté et la vie, coulera

du rocher de Gethsémani, avec les gouttes de votre sueur de sang, source inépuisable de miséricorde et de pardon !

II. — Comment vous remercier assez de vous être montré si vraiment homme dans votre agonie ? Pourquoi avez-vous voulu que la crainte, l'angoisse, le dégoût et le chagrin vous fissent sentir si rudement leur aiguillon, sinon pour sanctifier ces passions, pour en rendre les assauts méritoires, et me donner le modèle et la grâce de la souffrance sainte ? Il est donc vrai qu'en face du sacrifice et de l'humiliation, en face de la maladie et de la mort, je pourrai reculer d'épouvante, sentir mon cœur se révolter et ma nature faiblir, mon courage s'abattre et ma volonté hésiter ? et que dans les ennuis, dans les dégoûts et dans les découragements, je n'offenserai pas les droits de la volonté divine, pourvu que, par le fond de mon âme, et appuyé sur votre grâce, je m'abandonne en répétant comme vous le *fiat* de la résignation ? — Bien plus, parce que vous les avez ressenties et vaincues en votre âme, ces répugnances humiliantes, si je les contiens, par ma volonté, dans la soumission finale qu'elles doivent à Dieu, elles me

seront un mérite et un gage de récompense. O Sauveur très bon qui avez sanctifié l'ennui, le dégoût, la terreur, la répugnance, l'abattement, le découragement et la peine, soyez béni ! Jamais vous ne fûtes si miséricordieux ; jamais vous ne comprites mieux ma pauvre nature avec ses incurables faiblesses !

III. — Merci encore, ô Jésus de Gethsémani, qui m'avez donné le modèle et la grâce de la vraie prière, humble, résignée, ardente, prolongée, conforme en tout aux desseins de Dieu. Là vous avez sanctifié, purifié et rendu efficaces toutes nos prières ; et elles sont d'avance exaucées si elles s'appuient sur la prière de votre Agonie !

IV. — Et afin que toutes ces grâces pussent arriver jusqu'à moi pleines, vivifiantes et efficaces, vous les avez déposées dons le Sacrement immortel de votre amour. — Pendant les longues heures de cette vie anéantie que vous menez dans l'Eucharistie depuis dix-neuf siècles, que faites-vous, sinon offrir pour moi à la bonté de votre Père les humiliations, les angoisses, les prières et la contrition de votre agonie du jardin des Olives ? Et en

vous voyant abaissé, prosterné devant lui comme un suppliant, votre Père pourrait-il ne me point pardonner, à cause de vous, ô Jésus ?

Et quand la souffrance, l'humiliation, l'ingratitude, ou simplement le poids de la vie, m'accablent, vous êtes à côté de moi pour me soutenir en me montrant comment on supporte, comment on se tait, comment on prie pour ses ennemis, ô vous qui vous livrez à tous dans votre Sacrement sans défense !

Et de peur que l'exemple ne me suffise pas, vous avez fait la communion par laquelle vous venez vous-même verser dans mon âme toutes les forces salutaires de votre agonie : la contrition et la haine du péché ; la résignation et l'énergie ; la prière persévérante et l'amour. O Jésus, Jésus très bon de Gethsémani et de l'Eucharistie, soyez béni et loué à jamais !

Troisième quart d'heure

LA PROPITIATION

Les Causes de l'Agonie.

Trois causes principales, entre plusieurs autres, ont réduit Jésus à cette agonie de tristesse qui le conduit aux portes de la mort : nos péchés à prendre sur lui ; le châtiment à en accepter ; l'inutilité de ses souffrances pour un grand nombre de rachetés.

Ici suivez Jésus de plus près ; pénétrez en son cœur, regardez-y à la lumière de la foi ; ayez le courage de bien voir !

I. — Pour que nos péchés soient expiés il faut que Jésus s'en charge, en accepte la responsabilité et s'en reconnaisse coupable à notre place. C'est une redoutable réalité ! Il faut qu'il les prenne sur lui, qu'il se les approprie en quelque sorte, et que, étant substitué à tous les pécheurs, il se présente à son Père comme le pécheur

et le pénitent universel. Saint Paul a dit le mot : il faut qu'il devienne " *péché* ", quasi le " pécheur unique ", par propriété et par exclusion de tout autre. — Comprenez-vous ce terrible mystère ? Il faut que Celui qui est la sainteté, l'innocence, la pureté, la rectitude, la vérité, l'humilité, la charité, devienne le péché, la souillure, l'impureté, le blasphème, le mensonge, l'orgueil, la cupidité, l'avarice et tous les autres péchés : *eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit !* (II Cor., v, 21.)

Quelle épouvantable lutte s'établit alors entre ces perfections et ces dégradations, entre ces beautés et ces hontes, entre Jésus et le péché !

Mais, Jésus ! vous êtes venu pour porter toutes nos iniquités : allons, courbez vos épaules, et qu'elles soient chargées de tous nos crimes !

Et voilà que dans cette vallée de Gethsémani, deux torrents partis des deux sommets du temps, l'un de l'origine, l'autre de la fin du monde, précipitent leurs flots noirs, fangeux et fétides : ils roulent tous les péchés qni ont été commis et qui le seront depuis Adam jusqu'à l'Antechrist : pé-

chés d'orgueil, d'avarice, d'envie, de luxure, de gourmandise, de colère et de paresse ; péchés intérieurs et extérieurs ; péchés de pensée, de désir, d'action : tous les péchés ! Et ils fondent tous sur Jésus : c'est un égout d'immondices qui le recouvre : il faut qu'il en soit le cloaque ! L'horreur, le dégoût, la honte, pénètrent alors jusqu'au fond de son âme, qui en est accablée, abattue, submergée ; il étouffe, il succombe, il va mourir ! *Intraverunt aquæ usque ad animam meam !* C'est inutile de résister et de demander grâce : leur voix couvre la sienne : *longe a salute mea verba delictorum meorum !* C'est une tempête de ténèbres et d'horreur où il se noie : *infixus sum in limo profondi ;* une nuit affreuse où apparaissent les plus horribles figures : Caïn, Judas, Hérode, Caïphe, Tibère, Néron, Arius, Luther, Voltaire ; Ninive, Babylone, Athènes, Rome païenne, et nos cités modernes si corrompues ; toutes les abominations ; tous les sacrilèges ; toutes les apostasies. — Jésus fils du Dieu trois fois saint, voulez-vous devenir tout celà, vous approprier et porter tout celà ? Non, c'est trop affreux : " *Père, emporte ce calice loin*

de moi ! — Mais alors le monde est perdu ! — Non, qu'il soit sauvé et que je meure : " *Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, fiat volontas tua !* " Et alors, à deux genoux, le front dans la poussière, accablé sous le poids de la honte, du remords et de l'humiliation, Jésus dit à son Père : " J'ai péché et ta justice est équitable ; tous les pécheurs ne sont que mes membres, frappe à la tête : elle seule est coupable et te demande pardon ! " O comble de l'humiliation ! O immensité de l'amour ! O redoutable exigence des justices éternelles !

Hélas ! hélas ! j'étais là, moi aussi, et j'oppressais votre âme, je pesais sur vos épaules, ô douce Victime ! J'étais une partie de la lie amère du calice, et j'excitais vos dégoûts ! Toute ma vie avec ses péchés précoces, avec ses rechûtes ingrates, avec ses lâchetés, ses perfidies, ses trahisons, vous avez dû l'accepter : elle a fait sortir le sang de vos veines, elle vous a jeté en agonie : oh ! je la déteste ! J'en ai horreur ! Faites-moi mourir à l'instant plutôt que de permettre que je vous offense désormais et que je renouvelle les humiliations de votre agonie !

II. — Mais pour tous ces péchés dont il s'est accusé, il faut que Jésus accepte de satisfaire à la justice divine : et le châtiment c'est la mort. Non pas la mort ordinaire, mais la mort précédée de la trahison d'un de ses amis et du lâche abandon des autres ; d'une condamnation inique, d'une flagellation, et d'un couronnement d'épines ; la mort avec l'insulte, la calomnie publique, la dégradation officielle ! A cette vue l'âme, le cœur et le corps de Jésus se soulèvent : la terreur s'empare de lui : oh ! que ce sera cruel ! c'en est trop ! " *Père, toutes choses te sont possibles : que ce calice s'éloigne de moi !* " Mais le ciel reste sourd ; il n'y a plus de père pour Jésus, mais un vengeur qui demande justice ! Et Jésus se livre à ses mains redoutables : " *Que ta volonté soit faite et non la mienne !* "

III. — Et pendant que Jésus accepte et subit déjà pour nous ce martyre, nous, que faisons-nous ? — Nous dormons ! — Tout à l'heure nous nous enfuirons et rendrons cette agonie et la mort qu'elle commence, inutiles ! Jésus aura abaissé sa majesté, sacrifié ses plus justes répugnances, accepté pour nous tous les châti-

ments : ce sera en vain ! Nous n'y ferons pas seulement attention ! Devant le moindre plaisir, le plus mesquin intérêt, la plus petite difficulté, nous l'abandonnerons et nous fuirons !

Aimer, aimer jusqu'à mourir d'amour, et ne pouvoir se faire aimer de ceux pour qui il meurt !

Et quand Jésus continuera à travers tous les siècles l'humiliation de son agonie pour nous en assurer les fruits : quand, plus anéanti que le dernier des êtres dans le Sacrement, il continuera de porter sur lui tous nos péchés et de s'offrir à la divine justice pour les coupables, que feront ceux-ci? Les uns seront ses ennemis déclarés ; ils trameront contre lui, ils s'efforceront de le faire disparaître de la terre, ils le poursuivront, et, s'ils le peuvent saisir, ils le jetteront aux cloaques avec des moqueries, des insultes et des mépris sans nom ! Fixé pour jamais par son trop grand amour sur cette terre de péché et habitant au milieu des pécheurs, il verra le mal se commettre sous ses yeux ; toujours et partout le premier atteint, les boues du crime rejailliront jusqu'à son humanité sainte ; le cœur criblé de tous ces coups

et n'y pouvant plus tenir, il s'écriera : " Pour tant d'amour je ne reçois que des rebuts et des ingratitudes ! Ce m'est plus sensible que ma Passion même ! "

Il cherchera alors ses amis. " Vous du moins, efforcez-vous de me consoler pour tous ces ingrats. " Mais ses amis, où sont-ils ? — Pendant que ses ennemis veillent et lui arrachent les âmes, et le poursuivent sans trêve : ils dorment ! — Pendant que le flot du péché, du blasphème et de l'impureté monte et voudrait submerger le Tabernacle : ils dorment ! — L'honneur de Jésus à soutenir, ses intérêts à défendre, son cœur à consoler, ses veilles et ses travaux à partager ? — Ils dorment !

Leur sommeil est une indélicatesse, une insulte envers Jésus, le tendre ami ; c'est une imprudence aussi et une faute pour eux-mêmes ; mais il en coûterait de veiller ; il faudrait aimer ; sacrifier un peu son repos, ses aises, son amour-propre et le monde : — ils dorment ! — C'est monstrueux, mais c'est ainsi ! — Notre cœur est appesanti ; — avons-nous seulement du cœur ?

Et nous sommes pourtant les choisis, les amis, les très chers : Pierre, Jacques

et Jean ; les consacrés, les familiers, les commensaux, nous avons fait vœu de l'aimer : — nous dormons !

O Jésus ! ce supplice et cette humiliation du sommeil des vôtres pendant la longue suite de vos délaissements eucharistiques étaient dans votre calice à Gethsémani : n'en était-ce pas la lie dans la lie, l'amertume dans l'amertume ? C'est celle que vous deviez boire tous les jours, jusqu'à la fin !...

Quatrième quart d'heure

LA PRIERE

Les Fruits de l'Agonie.

Recueillons avec soin les grâces de l'Agonie : il faut les demander instamment et prendre les résolutions les plus pratiques, les plus sincères pour en profiter. Car à quoi bon demander le secours divin, implorer la grâce, si l'on ne creuse pas le sillon qui doit la recevoir, et si l'on n'est pas décidé à la cultiver fidèlement ?

I. — Le premier fruit de l'Agonie est la contrition : la contrition parfaite, profonde, universelle, venant d'amour. — Pour savoir quelle horreur mérite le péché, regardons Jésus agonisant, au moment où il doit s'en charger en notre nom. — Si nous voulons savoir quel châtiment lui est réservé, voyons Jésus impuissant à en obtenir le pardon, la Justice divine refusant de l'accorder, sinon au prix de la

Passion et de la mort du Rédempteur. — Jésus agonisant, Jésus crucifié, voilà ce qu'est, ce que vaut le péché !

Détestons-le donc à cause de Jésus, et pour son amour ; et offrons pour nos péchés tous les trésors de la propre contrition de cet innocent !

II. — Le second fruit de l'Agonie est la grâce de la prière parfaite ; — prière humble : Jésus y est à deux genoux ; — prière désintéressée : il veut avant tout la volonté de Dieu ; il lui sacrifie d'avance tous ses désirs, s'ils sont contraires aux desseins qu'elle a sur lui ; — prière persévérante : elle dure trois heures malgré l'ennui, le dégoût, la tristesse intérieure : bien plus, elle semble se prolonger à mesure que ces affections décourageantes augmentent : Jésus alors ne parle plus, mais prosterné la face contre terre, immobile, plongé dans l'amertume, il prie par sa souffrance et son humiliation mêmes !

III. — Le troisième fruit est la grâce de la résignation dans les épreuves. — Jésus nous y montre que quelles que soient les angoisses du cœur, les déchirements de l'âme, il faut tout abondonner aux

droits de notre Créateur, nous demandât-il l'holocauste de nos affections les plus chères, de notre honneur, de notre santé et de notre vie ; il faut tout donner dès qu'il l'exige et ne voir en ce Dieu inexorable qu'un Père ; *abba ! Pater !* Il est père ! Il permet qu'on le supplie d'abréger ou de retirer l'épreuve ; il permet à la nature de frémir et de gémir, pourvu que dans le fond de l'âme on l'adore et lui répète le *fiat* qui le rend maître et vainqueur !

IV. — Le quatrième fruit est la fidélité à Jésus, pour ne pas le trahir, comme Judas, et pour ne pas l'abandonner dans la solitude de ses tabernacles, comme les Apôtres à Gethsémani. Soutenant devant son Père la cause de la miséricorde, accablé par tous les pécheurs, Jésus nous conjure de veiller, de prier, de réparer avec lui : il nous supplie de ne pas le laisser seul ! N'aurons-nous pas pour Lui ces sentiments de pitié, de compassion, de charité que nous inspire la vue d'un pauvre, d'un infirme, d'un exilé ? Soyons-lui fidèles, et persévérons avec lui dans ses " tentations ", c'est-à-dire dans

ses humiliations eucharistiques, dans le combat de sa prière contre la Justice irritée, de sa miséricorde contre la malice des pécheurs !

V — Puis prions pour les pécheurs : pour tous les pécheurs ; spécialement pour ceux dont les péchés sont plus sensibles au Cœur de Jésus, les péchés de ses amis, de ceux qu'il aime davantage et prévient de plus de grâces !

Recommandons avec instance tous les agonisants à sa miséricorde ; l'Agonie de Jésus est le trésor des pauvres mourants : offrons pour eux le mérite de ses angoisses et de ses souffrances. L'heure est décisive ; ils vont paraître devant Dieu : Satan veut les ravir pour la haine : gardons-les à l'amour ! Et prenons la résolution de nous employer activement pour appeler le prêtre, les préparer à le recevoir, et leur procurer le saint Viatique, qui sanctifie l'agonie et la couronne d'une bonne mort !

A. TESNIÈRE,
Religieux du Très Saint Sacrement.

PRIERES

AU

Cœur Eucharistique de Jésus

Enrichies d'Indulgences par le Saint-Siège

I. — Invocations au Cœur eucharistique.

Cœur eucharistique de Jésus, doux compagnon de notre exil, je vous adore.
Cœur eucharistique de Jésus, je vous adore.
Cœur solitaire, Cœur humilié, Cœur délaissé,
Cœur oublié, Cœur méprisé, Cœur outragé,
Cœur méconnu des hommes,
Cœur aimant nos cœurs,
Cœur suppliant qu'on l'aime,
Cœur patient à nous attendre,
Cœur pressé de nous exaucer,
Cœur désirant qu'on le prie,
Cœur foyer de nouvelles grâces,

Cœur silencieux voulant parler aux âmes,
Cœur doux refuge de la vie cachée,
Cœur maître des secrets de l'union divine,
Cœur de Celui qui dort, mais qui veille toujours,
Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous.
Jésus-Hostie, je veux vous consoler,
Je m'unis à vous, je m'immole avec vous,
Je m'anéantis devant vous,
Je veux m'oublier pour penser à vous,
Être oublié et méprisé pour l'amour de vous,
N'être compris, n'être aimé que de vous.
Je me tairai pour vous entendre et me quitterai pour me perdre en vous.
Faites que je soulage ainsi votre soif de mon salut, votre soif ardente de ma sainteté, et que, purifié je vous donne un pur et véritable amour.
Je ne veux plus lasser votre attente, prenez-moi, je me donne à vous.
Je vous remets toutes mes œuvres ; mon esprit pour l'éclairer, mon cœur pour le diriger, ma volonté pour la fixer, ma misère pour la secourir, mon âme et mon corps pour les nourrir. Cœur eucharis-

tique de mon Jésus, dont le sang est la vie de mon âme, que je ne vive plus, mais vivez seul en moi. Ainsi soit-il.

(200 jours d'ind.)

II. — Oraison jaculatoire.

Cœur eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous. *(200 jours d'ind.)*

III. — Consécration.

Jésus, Maître adorable, caché dans votre Sacrement d'amour, vous qui demeurez avec moi pour adoucir mon exil, pourrais-je ne pas me vouer à consoler le vôtre ? A vous qui me donnez votre Cœur, comment ne pas donner le mien ?

Me donner à vous, il est vrai, c'est encore mon propre avantage, c'est trouver pour moi-même l'ineffable trésor d'un cœur aimant, désintéressé, fidèle comme je voudrais que fût le mien. Ainsi je ne peux rien donner et je reçois toujours ! Seigneur, je ne saurais lutter de générosité

avec vous, mais je vous aime ; daignez agréer mon pauvre cœur, et encore qu'il ne soit rien, puisque vous l'aimez, il devient pour vous quelque chose ; rendez-le bon et gardez-le.

Cœur eucharistique de Jésus, je vous consacre toutes les facultés de mon âme, toutes les forces de mon corps ; je veux travailler à vous connaître et à vous aimer toujours davantage pour vous faire mieux connaître et vous faire mieux aimer ; je veux n'agir que pour votre gloire, ne faire que la volonté de votre Père. Je vous consacre tous les instants de ma vie en esprit d'adoration devant votre Présence réelle ; d'action de grâces pour cet incomparable don ; de réparation pour nos cruelles froideurs ; et de supplications incessantes, afin que nos prières offertes par vous, avec vous et en vous, s'élèvent purifiées et fécondes, jusqu'au trône de la miséricorde divine et pour son éternelle gloire. Ainsi soit-il. *(200 jours d'ind.)*

IV. — Amende honorable.

Cœur eucharistique de mon Dieu, qui

respirez et palpitez sous les voiles des saintes Espèces, je vous adore.

Touché d'un nouvel amour devant l'infini bienfait de la divine Eucharistie et pénétré du repentir de mes ingratitudes, je m'anéantis humilié dans l'abîme de ma misère, que j'abandonne à l'abîme plus grand encore de vos miséricordes.

Vous m'aviez choisi dès ma jeunesse, vous n'aviez pas dédaigné mon infirmité ; descendant en mon chétif cœur, vous étiez venu le convier à un mutuel amour, me donnant le bonheur et la paix ; et moi j'ai tout perdu parce que j'ai été infidèle, ô Seigneur Jésus !

J'ai laissé s'égarer mon esprit, s'attiédir mon cœur ; je me suis écouté moi-même et vous ai oublié.

Vous vouliez être mon guide, mon conseil, le protecteur de ma vie ; et moi, laissant les passions éteindre ce doux attrait, je l'ai perdu de vue et vous ai oublié.

Dans les salutaires douleurs de l'épreuve, dans la joie des consolations, dans mes embarras et tous mes besoins, au lieu d'aller à vous, j'ai cherché la créature et vous ai oublié.

Je vous ai oublié dans les tabernacles

abandonnés où languit votre amour, dans les églises des cités où l'on vous insulte, dans les cœurs indifférents, sacrilèges, et dans mon propre et coupable cœur, ô Jésus ! même en allant vous recevoir et après vous avoir reçu.

Cœur eucharistique de mon Sauveur, délices de ma Première Communion et des jours de ma fidélité, je me rends à vous : *revenez, revenez !* attirez-moi de nouveau, pardonnez-moi cette fois encore, j'expierai tout à force d'amour.

Heureux archange saint Michel, et vous bien-aimé saint Jean, offrez mon amende honorable et soyez-moi propices. Ainsi soit-il.

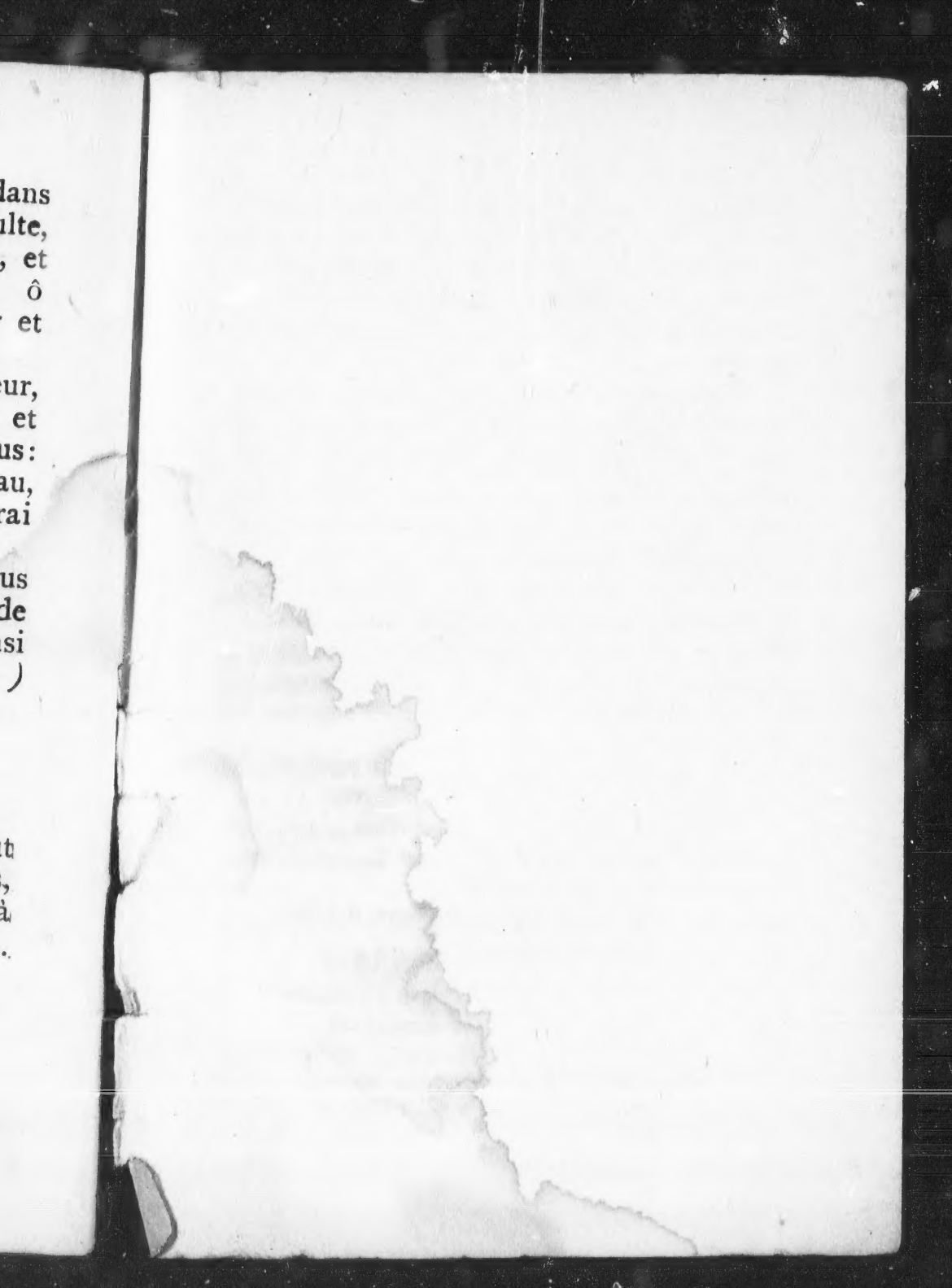
(200 *jours d'ind.*)

V. — Oraison jaculatoire.

Loué, adoré, aimé et remercié soit à tout moment le Cœur eucharistique de Jésus, dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-t-il.

(100 *jours d'ind.*)

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.



OPUSCULES DE PROPAGANDE

ÉDITÉS PAR LE

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal,

MONTREAL.

NEUVAINE AU T. SAINT SACREMENT, pour obtenir toutes sortes de grâces.

L'HEURE D'ADORATION DIVISEE PAR CINQ MINUTES, avec une Amende honorable à Jésus au Très Saint Sacrement.

PRATIQUE DES NEUF JEUDIS en l'honneur du T. S. Sacrement, préparatoires à la Fête-Dieu.

L'ARCHICONFRERIE DU T. S. SACREMENT : Notice complète donnant le détail de toutes les indulgences.

DIRECTOIRE POUR LES QUARANTE-HEURES ou l'Exposition Mensuelle, contenant un Billet d'Invitation, un Sujet d'Adoration par les quatre Fins du Sacrifice, des Avis et des Résolutions pratiques.

L'ADORATION POUR LES AMES DU PURGATOIRE, d'après la méthode des quatre Fins du Sacrifice.

L'HEURE SAINTE, offerte au Sacré-Cœur de Jésus agonisant, suivie de Prières indulgenciées au Cœur eucharistique de Jésus.

Prix : la douz. 20c. — le cent, $ 1.50.

Le Petit Messager

du Très Saint Sacrement

Revue mensuelle illustree

De la dévotion, du culte et des Œuvres eucharistiques

Abonnement : 50 c. par année.